

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Au croisement du désir de deux communautés de communes, d'une association de vitalisation d'un territoire et d'un office de développement culturel départemental, un projet a émergé.

Il s'agissait de rendre à la vie d'aujourd'hui, un épisode du passé de cette vallée qui l'a façonnée et profondément marquée.

Les papeteries Vallée employaient la quasi-totalité de la population de Belle-Isle-en-Terre dont dépendait un réseau d'activités qui rayonnait sur tout le territoire alentour (chiffonniers pour la collecte de la matière première, commerçants qui assuraient le ravitaillement, transporteurs, entrepreneurs de bâtiments, fêtes religieuses et profanes financées par l'usine, revitalisation de la lutte bretonne etc).

La commande résonnait de cette histoire.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Le Cercle de la Litote a répondu à cette demande par un projet initial baptisé « délience des petits papiers » en 2003. Pour nous, il s'agissait essentiellement de la collecte des souvenirs des anciens et d'en échafauder ensuite une transcription plastique sur le territoire autour du Guic et du Guer.

Mais voilà, nous avons rencontré toute cette population et surtout quelques uns des habitants qui la constituent. Et du projet initial de revitalisation d'une mémoire, il nous est vite apparu que l'enjeu allait au-delà de cette mémoire. L'enjeu de taille était d'établir une passerelle vivante entre la parole et les blessures des vieux jusqu'aux désirs des plus jeunes.

Ne pas se laisser enfermer dans une commémoration du temps jadis où c'était forcément mieux était le fil du couteau sur lequel nous voulions traverser avec les bellilois du passé à aujourd'hui.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Cinq semaines de résidence d'une équipe de dix artistes, c'est lourd à financer pour une communauté villageoise, nous en étions conscients. Mais, le temps est un facteur déterminant dans l'enracinement et donc dans l'acuité de notre réponse artistique. Nous l'avons encore vérifié lors de cette délience. Nous avons eu la chance de travailler au cœur du centre ville de Belle-Isle dans l'ancienne caserne des pompiers. Il ne se passait pas une journée sans que nous ayons des visites de gens du voisinage mais aussi de touristes à qui nous expliquions notre présence et notre projet.

Pour créer une confiance nécessaire aux confidences, il nous fallait du temps aussi. Comment dépasser les premiers souvenirs « convenus » pour enfin toucher l'humanité de chacun des protagonistes ? Comment faire pour rencontrer ceux qui ont du mal à parler ?

Seul le temps...!

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Sur cette période, nous avons pu mettre en place un atelier de sérigraphie où six jeunes des communautés de communes ont appris cette technique. Ils nous ont aidés à fabriquer les portraits des habitants de Belle-Isle.

Nous avons créé une petite chorale avec cinq chanteuses du cru qui a joué lors de l'inauguration de notre usine. Les services techniques de la ville nous ont soutenus et débrouillés nos demandes parfois incongrues.

L'association de la vallée du Léguer a été un partenaire capital dans notre aventure vers qui nous avons toujours pu nous tourner et en recevoir écoute et aide. Heureusement!

Le soutien politique pour cette délience a été sans faille du début à la fin du projet. Comme signe, je rappellerai la présence pour couper le cordon de notre usine à recycler le quotidien des deux élus des communautés de communes, d'un élu du conseil général, d'un élu du conseil régional et du secrétaire général de la préfecture.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Le temps de la résidence a été pour nous le temps de la connexion avec les rivières souterraines des mémoires mais aussi avec le temps de l'inspiration de l'air qui court sur Belle-Isle. Rencontrer le directeur du Shopi, des patrons de café, du pharmacien, des personnels de la Mairie était une prise de pouls de la vie d'aujourd'hui.

Et puis, croiser M. Vallée, dernier représentant de cette aventure industrielle ne s'improvise pas.

Le fait que nous soyons installés sur cette période a aussi permis de nous crédibiliser auprès des acteurs du territoire. Nous n'avons pas fait que passer, nous y avons laissé aussi un peu de notre vie en échange de ce que nous avons reçu.

Récolte des mémoires

Les rencontres ont commencé bien avant notre résidence. Il y a eu des réunions avec une sorte de conseil des anciens, garant de la mémoire collective.

C'étaient des moments importants qui ont permis notre intégration douce car nous y avons exposé nos objectifs simplement. Il ne s'agissait pas de violer ou de contrefaire une histoire et en même temps, il ne s'agissait pas non plus de mettre en scène une mémoire idyllique, évacuée de la douleur de la fermeture de l'Usine. Un des enjeux qui nous est apparu immédiatement était cette volonté politique de construire maintenant avec ce passé, bien sûr, mais au-delà de celui-ci.



Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Nous avons roulé de rencontres en entretiens, de tasses de café en verres au bord du zinc, de figures locales inconnus qui se découvrent, l'un renvoyant à l'autre. Tout a été enregistré, sous le contrôle de chacun des protagonistes. Ces traces sonores sont à la disposition de tous et des prochains artistes qui viendront sur ce territoire à l'association de développement de la vallée du Léguer.

C'est un matériau riche et plein de possible. Nous n'en avons utilisé qu'une petite partie lors de notre travail de restitution.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05

Le jour de fête

La délience des petits papiers a été l'occasion pour nous d'inventer une histoire à l'échelle de la ville.

En amont, une campagne d'intoxication artistique s'est développée le long des routes desservant Belle-Isle-en-Terre. Sur des panneaux plantés dans les talus, nous voulions semer le doute : « Un Musée Staline à Belle-Isle ? » ou « Un élevage de tourteaux sur le Léguer ? » ou encore « Un Aqualand sur le Guic ? » et finalement « PoemFlex aux papeteries Vallée ? ».

Après avoir créé le trouble et l'intérêt, nous avons décidé de créer au centre bourg une usine.

Cette usine, « Poem Flex S.A. Établissements Ballée », serait une usine de retraitement des pensées quotidiennes et réflexions communes en poésie de l'instant.



Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Nous avons imaginé un processus de recyclage à partir de vêtements que nous sélectionnions de façon olfactive en vue d'en révéler par sérigraphie compulsive les images contenues dans les fibres de ces vêtements. Ensuite par une machine complexe d'arythmie sonore, nous en extrayons les phrases que ces images préféreraient.

Le personnel de l'Usine se composait de M. Ballée, directeur, de Mlle Rabule, secrétaire des affaires à faire, de Mme Straub ingénieure en arythmie séquentielle, de Francis, le sérigraphe compulsif, Virgile, contremaître, Jean-Michel, contrôleur qualité, Lucien, ouvrier qualifié et Linda Lida, archiviste.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet /Août 05



Cette usine s'est implantée en une nuit et au matin, les bellilois ont découvert que le centre bourg était divisé en deux par une palissade supportant les portraits sérigraphiés des habitants complices ainsi que des images de l'ancienne papeterie Vallée.

Derrière, il y avait l'ensemble du processus poético-industriel qui se déroulait sur une centaine de mètres.

Les ouvriers embauchaient à 9 h au son de la sirène par une danse des sabots qui lançait la production.

Durant la journée, il y avait des explications sur le processus aux visiteurs, il y a eu une grève, il y a eu le cycle d'alimentation énergétique avec l'eau du Léguer.

Bref, l'usine tournait jusqu'à 18 h.

Les petits papiers dans la vallée du Léguer

Côtes-d'Armor - Juillet / Août 05



Le lendemain, 9 h les portes s'ouvrent et l'usine se remet en route et à 12 h, l'inauguration avec les officiels et la population a lieu. Les anciens ouvriers des Papeteries ont été décorés et sont devenus les parrains des nouveaux ouvriers de Poem Flex S.A.

M. Vallée, dernier acteur de cette épopée industrielle, était présent à nos côtés ainsi que bon nombre d'ouvriers de l'époque.

Dans l'après-midi des navettes à vélo ont été organisées jusqu'au site des anciennes papeteries pour expliquer aux visiteurs les projets d'extension de l'entreprise Ballée.

A 18 h, nous avons organisé un concours de boules carrées où nous serions encore si nous n'avions coupé court... au bout de deux heures quand même.

Il y a eu sur les deux jours, des familles qui sont restées la journée entière avec nous, suivant les différents événements qui émaillaient la vie de l'entreprise.



Nous avons conçu des saynètes théâtralisées et nous avons construit des personnages qui pouvaient répondre aux situations qui advenaient en interaction avec le public. La seule ligne qui nous portait était cette volonté de faire tourner l'usine pour « de vrai ».

Ce qui nous a passionnés, c'était le tissage serré entre une mémoire vécue et une fiction construite en écho. Le mélange de ces deux temps a révélé bien plus que la simple mise en scène de souvenirs.

Nous avons, je crois, contribué à remettre au jour des blessures, des joies, des émotions qui à la lumière peuvent maintenant reprendre le chemin de la vie d'aujourd'hui.

Chanson des lutteurs bretons

*On m'a viré, mieux licencié
Aujourd'hui délocalisé
Mais c'est d'ici que vient ma terre
Arrosée du Guic et du Guer*

*« Imaginez » dit monsieur l' Maire
C'qu'on pourrait faire près du Léguer...
Suffit pas d'commander à l'air
R'troussons nos manches, y'a pu qu'à faire*

REFRAIN :

*Ecoutez-moi, mes sœurs, mes frères
On va mener une drôle de guerre
Eradiquons l'esprit sectaire...
C'est ça faire de... l'humanitaire*